

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 9

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 3 AVRIL 1902.

9 ANNEE.

La Voix du Sang

00000000

I

Comme il arrivait devant sa chaumière, le père Fouleux, le bûcheron, aperçut, parmi l'herbe envahissant le seuil, un paquet de hardes.

Il se pencha.

Dans ce paquet, une tête d'enfant émergea, les yeux clos, sous le soleil couchant qui l'enveloppait d'une caresse.

— Mais !... mais ! bégaya le père Fouleux surpris.

M. tout-à-coup, les petits yeux s'ouvrirent, sous des cils qui étaient comme des fils de soie. Les prunelles avaient la couleur des myosotis. La bouche semblait une petite fleur tendre, quelque anémone rose.

Pourtant, la peau n'était pas blanche comme est habituellement la peau des enfants ; elle avait un ton ambré.

L'hésitation du vieux fut de courte durée. Il prit le paquet entre ses bras. Son visage rude et barbu n'effraya pas l'enfant, une charmante petite fille. C'est qu'un rayon de bonté émanait de ses yeux gris, c'est qu'une grande pitié rayonnait de lui, de son cœur tendre et doux sous la rude écorce de son corps.

— Voyons, mignonnette, disait le père Fouleux, berçant l'enfant qui continuait à rire, qui donc t'a apportée ?... Ta n'es pas venue toute seule, bien sûr !... Alors, quoi ?... On va passer te reprendre... T'as une maman, ou un parent là, tout près... Fait que j'appelle !

Il poussa un "He !" sonore ; mais rien ne répondit.

— Diable ! diable ! s'exclama-t-il, inquiet.

Il commençait à comprendre — Ah ! bien, par exemple !

Tout au loin, au fond du vallon qui se creusait à pic devant la maisonnette, sur la grande route, un point noir se mouvait.

— Les bohémiens ! murmura le vieux... Oui, ceux qui étaient campés sur le plateau ce matin... C'est eux qui auront abandonné cette petite !... C'est-ce que je vais en faire, moi, un vieux sauvage ?

Son regard continuait à descendre vers le vallon ; il se fixait encore sur le point noir, lointain, qui peu à peu se rapetissait et s'effaçait.

Et, tout-à-coup, le bûcheron se redressa, appuya d'une main sur le loquet de la porte, et portait son vivant fardeau, entra.

L'intérieur était sombre et triste. La pauvreté régnait là. Un grabat, une table boiteuse, un escabeau, un petit poêle de fonte tout rouillé composait l'ameublement.

La fillette cria, apeurée. Mais le père Fouleux la rassura.

— Aïlons ! n'ais pas de crainte, mignonnette ! S'il y a des gens assez sans cœur pour te laisser là comme ça, sur un seuil, il y en a d'autres qui te recueilleront ! Tant que je serai là, tu

ne mourras toujours pas de faim ou de froid !

Par la porte ouverte, le soleil les avait suivis ; il illuminait l'ombre, dorait pour une minute le pauvre logis du bûcheron.

II

Les bohémiens, ces gens à la peau cuivrée, qui vont pieds nus, cheveux au vent, sur toutes les routes du monde, campant ici et là, ne revinrent pas chercher l'enfant qu'ils avaient laissée près de la chaumière solitaire.

Et le bûcheron, d'apparence rude et grossière, au lieu de porter la fillette à la mairie du village, en bas, aux autorités qui se chargeraient de la faire parvenir à quelque asile, la garda avec lui.

Il travaillait dans la forêt immense, non loin. Mais il revint souvent à son logis dans le jour. Et chaque soir, se rendant à une ferme du plateau, il y achetait du lait.

Du temps passa, des années coulèrent. La petite, que le vieux appelait "Marianne," grandissait. Et, peu à peu, la chaumière du père Fouleux se transformait.

D'abord, dans le jardin, quelques fleurs mirent la joie de leurs parfums, l'éclat de leurs couleurs. Puis, dans la maison, il y eut plus d'ordre, plus de propreté. Ce n'était pas encore évidemment un ménage modèle, mais ce n'était plus non plus le misérable taudis d'autrefois.

Et puis, de la gaieté l'emplissait ; parfois des chansons y résonnaient, des chansons naïves et surannées que le vieillard avait apprises à l'enfant.

Les yeux de celles-ci avaient conservé la couleur bleu-clair des myosotis. Mais son teint s'était ambré. Une beauté étrange, déjà la caractérisait.

D'autres années passèrent encore. Le buste du père Fouleux, très vieux maintenant, se cassa, se courba. De grosses rides creusèrent son front. Pour tant, il travaillait toujours, davantage même qu'au temps où il était seul.

Marianne était devenue une grande fille, un peu sauvage, un peu farouche. C'était, apparemment, à cause de la solitude presque continuelle dans laquelle elle vivait. Si, parfois, quelque chasseur passait à proximité de la maisonnette, elle se sachait vite.

En attendant le retour du père Fouleux, elle s'asseyait tout au bord des roches, sur l'abîme. Le vide, le creux vertigineux du vallon la grisait. Sa tête tournait. Elle frémissait du danger proche, heureuse de l'affronter.

Elle regardait le jour mourir. C'était un spectacle grandiose qui la charmait. Ses yeux se fixaient surtout sur la petite route sinueuse qui, vers le lointain, déroulait son ruban pour

FIRST-CLASS

FARM FENCING

ONLY

30 cents per ROD. I

FOR SALE BY

THE ONT. WIRE FENCING Co. Limited.

PICTON, ONT.

deux. Et alors, elle devenait rêveuse. Des sentiments confus, comme des désirs d'inconnu, bouillonnaient en elle. Il y avait un attrait étrange qui l'attirait en avant.

Le bûcheron souvent l'avait trouvée ainsi ; un jour, anxieux, il l'interrogea :

— Mariette, tu es triste ; pour quoi ?

— Mais...

— Il n'y a pas de "mais", ma fille !... Tu es triste... T'ai donc fait de la peine ?

— Oh ! non !...

— Alors, tu ne te plais plus avec moi ?

— Si... Seulement, voyez-vous, parfois, je me sens des envies de pleurer... C'est sans raison... je ne sais pour quoi... Il faut me pardonner !

— Je te pardonne, bien sûr !

Mais, entre ses dents, le vieillard grommelait :

— Sans raison ! sans raison !

Si, il y en a une... Et je m'en doute !

La voix changée, elle demandait :

— Vous m'avez appris beaucoup de choses, mais vous n'avez rien dit sur votre seuil ?

— C'est la vérité.

— Et vous n'avez jamais su qui étaient mes parents, ceux qui m'avaient ainsi abandonnée ?

Il y eut en ses yeux une telle supplication, une si vive volonté de savoir, que le vieillard, après une hésitation légère, répondit :

Je ne pourrais rien assurer... C'est une idée à moi... J'ai pensé que les gens qui t'avaient laissée là, c'étaient des bohémiens, de ces camps-volants sans feu ni lieu, sans patrie et sans foyer, qui s'en vont sur les chemins par tous les temps.

— Ah ! il y a des gens ainsi ?

— Oui... Tu as dû en voir passer déjà.

— Et où vont-ils ?

— Au hasard, devant eux, de pays en pays.

— Oh ! c'est une belle vie, cela ! Voir toujours du nouveau, aller sans cesse sous le ciel, savoir ce qu'il y a là bas, bien loin !... Oui, c'est une belle vie !

Tu trouves, toi !...

Et, de plus en plus inquiet, le vieillard regardait Mariette. Elle avait les yeux fixés devant elle, vers l'horizon. Un soupir sortait de ses lèvres.

Alors, le bûcheron fut triste. Il devinait ce qui se passait en elle, des luttes obscures encore, mais qui se précisaient bientôt. Le sang des bohémiens courait dans les veines de Mariette.

Celle-ci se leva.

(suite à la 8me page)

SHARPLES TUBULAR

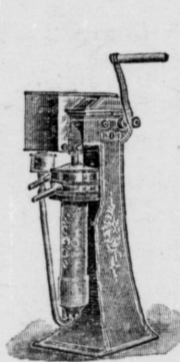
Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence. Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed. Low-down Supply Can.

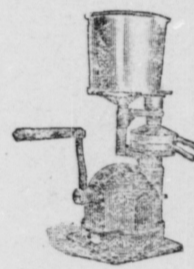
Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR.



FACTORY TUBULAR.



"BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl. The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,
West Chester, Pa., U. S. A.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I

SPRING, 1902

Nets and all the supplies for the Fisherman. Seeds and Hardware for the Farmer. Stoves and Furniture for the Housekeeper. Flour and Fish for the Cook.

Lowest prices for good goods.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. February 20th 1902.

SHOULDER ARMS

If you have a Pain in your Back, Shoulder, Arms or any of your limbs use

E. R. O.

The Great Rheumatic Cure.

It will relieve you as no other external medicine will.

Should your Druggist or Dealer not have E. R. O. send 25c in cash, order or stamps to the Egyptian Rheumatic Oil Co. Ltd., P. O. Box 367, Montreal, and they will mail you a bottle prepaid.

NE VOUS TROMPEZ PAS. Vous ne vous tromperez pas si vous faites usage de Kendrick. Il n'y a rien qui équivale à Kendrick pour les boites, pour les enflures, les douleurs, les maux de gorge, les poisons. C'est un remède général de famille.